

Fiche de lecture : Le dernier jour d'un condamné

Auteur et siècle	Victor Hugo le 19 ^{ème} siècle
Titre de l'œuvre	Le dernier jour d'un condamné
Date de parution	1829
Genre	Roman à thèse
Forme narrative apparentée	Récit à la première personne « je ». Ressemblance limitée avec un journal intime
Type de texte	Narratif et argumentatif
Le narrateur	Un condamné à mort : Le narrateur = personnage principal
Nombre de chapitre	49 chapitres
Lieux de séjour du condamné	Bicêtre — La conciergerie — Une chambre de l'Hôtel de ville
Indices de l'énonciation	Pronom personnel « je », adjectifs possessifs « ma... »...
Thèse défendue	L'abolition de la peine de mort
Registres	Le pathétique — Le tragique — Le lyrique
Portrait physique du condamné	Jeune, sain et fort
Situation familiale	Marié et père d'une fille de 3 ans. Il a une mère de 64 ans
Situation sociale du condamné	Instruit, éduqué, sait lire et écrire. appartient probablement à la bourgeoisie (redingote, chemise de batiste)
Crime commis	Crime de sang
Prénom de sa fille	Marie
Son amour d'enfance	Pépa
Type de phrase du texte	Phrases affirmatives, phrases interrogatives et exclamatives
Phrases interrogatives	Rhétoriques : des fausses questions
Figures de style	Des métaphores, des comparaisons, des antithèses, des hyperboles, des anaphores, des gradations...
Arguments contre la peine de mort	-Dieu donne la vie, lui seul peut la reprendre -La société est responsable de la criminalité -On peut exécuter un innocent -la peine de mort n'a pas un caractère dissuasif
Lieu de l'exécution	La place de Grève
Durée de séjour en prison	Six semaines
Le dernier jour	A partir du chapitre 18
L'annonce du dernier jour	Six heures du matin
Heure de l'exécution	Quatre heures
Point de vue ou focalisation	Point de vue interne
Attitude des personnages	Indifférence à la souffrance du condamné
Champs lexicaux	Champ lexical de la mort, de la captivité, de la cruauté, de la laideur, de la souffrance...
La modalisation	Beaucoup d'adjectifs qualificatifs péjoratifs
Sentiments du condamné	Désespoir, peur, colère et remords
Visée du texte	Visée argumentative : Plaidoyer contre la peine de mort.
	Réquisitoire pour l'abolition de la peine de mort
Pourquoi le condamné écrit-il ?	Pour moins souffrir et oublier ses angoisses. Pour se distraire. -Donner une leçon aux juges qui condamnent.

Le dernier jour d'un condamné, 1829, de Victor Hugo

①

Auteur : naissance et du décès	Date de	Titre de l'oeuvre	Genre littéraire	Date de parution	Courant littéraire	Visée l'oeuvre	de
Victor Hugo Né à Besançon en 1802 et décédé à Paris en 1885		Le dernier jour d'un condamné	Roman à thèse	1829	Le romantisme engagé	Abolir peine mort	la de
				<u>Siècle</u> 19 ^{ème}			
Contexte historique	Technique d'écriture	Procédé d'écriture	Autres œuvres du même auteur				
La France sous le règne de Charles X	Un journal intime fictif	Le monologue intérieur	- Les misérables - Les contemplations - Notre dame de Paris - Ruy Blass				

Le roman à thèse

Le roman à thèse est un genre romanesque qui s'inscrit dans le cadre des textes à idées. Ce genre qui cherche à illustrer une théorie, des idées, à défendre une thèse à travers une histoire qui ne constitue en fin de compte qu'un prétexte pour confirmer une thèse ou pour réfuter une autre.

Le roman à thèse vise d'abord à défendre une conception politique, philosophique ou religieuse même. Il est le genre romanesque le plus proche de la pensée de son auteur. Souvent il sert à dénoncer une injustice et s'opposer à l'ordre établi. « Le dernier jour d'un condamné » est un exemple dans lequel Hugo s'oppose avec véhémence à la peine de mort. Le récit du condamné n'est pas une fin en soi, mais juste un prétexte pour montrer la barbarie de l'injustice humaine. Le texte habille l'idée et lui donne une forme narrative.

Extrait de la préface de 1832 de l'œuvre de Victor Hugo, Le dernier jour d'un condamné

Contre la peine de mort

On est parfois tenté de croire que les défenseurs de la peine de mort n'ont pas bien réfléchi à ce que c'est. Mais pesez donc un peu à la balance de quelque crime que ce soit ce droit exorbitant que la société s'arroge d'ôter ce qu'elle n'a pas donné, cette peine, la plus irréparable des peines irréparables !

De deux choses l'une :

Ou l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur ; et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez de ce que son enfance a rampé sur le sol sans tige et sans tuteur ! Vous lui imputez à forfait l'isolement où vous l'avez laissé ! De son malheur vous faites son crime ! Personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent.

(2)

Où cet homme a une famille ; et alors croyez-vous que le coup dont vous l'égorgez ne blesse que lui seul ? Que son père, que sa mère, que ses enfants, n'en saigneront pas ? Non. En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore vous frappez des innocents.

Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se tourne, frappe l'innocent !

Cet homme, ce coupable qui a une famille, séquestrez-le. Dans sa prison, il pourra travailler encore pour les siens. Mais comment les fera-t-il vivre du fond de son tombeau ? Et songez-vous sans frissonner à ce que deviendront ces petits garçons, ces petites filles, auxquelles vous ôtez leur père, c'est-à-dire leur pain ?

Thèse : Victor Hugo est contre la peine de mort.

Arguments : - Dieu donne la vie, Dieu seul a donc le droit d'ôter la vie.

Cas 1 - - **La société est responsable de la criminalité :** La société n'assume pas ses devoirs envers les citoyens. La société doit éduquer, instruire, aimer, soutenir et réinsérer. En effet, si le condamné était orphelin et sans tuteur, dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins, ni amour... Son malheur et sa misère entraîneraient son crime. Ne dit-on pas que « prévenir est mieux que guérir » ; « on ne naît pas loup mais on le devient ». Victor Hugo dit aussi : « ouvrir une école c'est fermer une prison ».

Donc cet homme est innocent.

Cas 2 - - **Le condamné a une famille ; il a une mère, une femme, des enfants...**

Tuer ce condamné c'est faire souffrir toute sa famille, qui sera ruinée, déshonorée et repoussée par la société...

La justice donc est injuste car, au lieu de se mettre au secours des personnes faibles et vulnérables, elle les accable et cause leur malheur et leur ruine. **Donc les membres de la famille sont innocents.**

Synthèse : La peine capitale est une pénalité aveugle et barbare qui frappe des innocents.

Présentation de l'œuvre :

Le livre se présente comme **un journal intime fictif** qu'un condamné à mort écrit durant les vingt-quatre dernières heures de son existence dans lequel il relate ce qu'il a vécu depuis le début de son procès jusqu'au moment de son exécution, soit environ six semaines de sa vie. Ce récit, long **monologue intérieur**, est entrecoupé de réflexions angoissées et de souvenirs de son autre vie, la vie d'avant. Le lecteur ne connaît ni le nom de cet homme, ni ce qu'il a fait pour être condamné, mis à part la phrase : « **moi, misérable qui ai commis un véritable crime, qui ai versé du sang !** ». L'œuvre se présente comme un témoignage brut, à la fois sur l'angoisse du condamné à mort et ses dernières pensées, les souffrances quotidiennes morales et physiques qu'il subit et sur les conditions de vie des prisonniers, par exemple dans la scène du ferrage des forçats. Il exprime ses sentiments sur sa vie antérieure et ses états d'âme...

Lieux : Trois lieux d'écriture : Bicêtre, la Conciergerie et l'Hôtel de Ville.

Durée : Elle dure **six semaines**, à partir du moment où le protagoniste est condamné à mort jusqu'au moment de son exécution.

Thèmes : La peine de mort / La peur / La souffrance physique et morale / la haine / la religion / la violence contre les prisonniers / l'injustice / la justice

L'Enonciation : Le narrateur est lui-même le personnage principal : utilisation de la première personne « je ».

(3)

Le narrateur # l'auteur (Victor Hugo n'a jamais été condamné à mort)

La Focalisation : La focalisation est **interne** : accès au point de vue du narrateur et à sa vision des choses et du monde.. (le narrateur est lui-même le personnage principal.)

Composition de l'œuvre : Le livre est découpé en 49 chapitres de longueurs très variables allant d'un paragraphe à plusieurs pages. Victor Hugo rythme ainsi la respiration du lecteur et lui fait partager les états d'âme du condamné, ses éclairs de panique et ses longues souffrances. On distingue trois lieux de rédaction :

Bicêtre où le prisonnier évoque son procès, le ferrage des forçats et la chanson en argot. C'est là qu'il apprend qu'il vit sa dernière journée. (du chapitre 1 au chapitre 21).

La Conciergerie qui constitue plus de la moitié du livre. Le condamné y décrit son transfert vers La conciergerie, ses rencontres avec le « friauche », l'architecte, le gardien demandeur de numéros de loterie, le prêtre et sa fille. On partage ses souffrances, son angoisse devant la mort, sa repentance, sa rage et son amertume. (du chapitre 22 au chapitre 47)

Une chambre de l'Hôtel de Ville où sont écrits les deux derniers chapitres (chapitres 48 et 49), un très long relatant sa préparation (la toilette du condamné) et son transfert de la conciergerie à la place de Grève, l'autre très court où il demande grâce pendant les quelques minutes qui lui sont octroyées avant l'exécution.

On remarque aussi **plusieurs rétropections** (*retours en arrière*) qui sont souvent des chapitres :

Chapitre II : Le procès et sa condamnation à mort à la conciergerie.

Chapitre IV et V : Son transfert et la vie quotidienne à Bicêtre .

Chapitre XIII et XIV : le ferrage et le départ des forçats.

Chapitre XXVIII : le souvenir de la guillotine

Chapitre XXXIII : Pépa

Descriptions présentes :

Celle de Bicêtre au chapitre 4

Celle du cachot au chapitre 10

Celle de l'Hôtel de Ville au chapitre 37

Celle de la place de Grève au chapitre 3

Diverses informations :

Chapitre 8 : le condamné compte les jours qu'il lui reste à vivre .

Chapitre 9 : le condamné pense à sa famille .

Chapitre 13 : le ferrage des forçats

Chapitre 16 : chanson d'une jeune fille lorsque l'homme séjourne à l'infirmerie

Chapitre 18 : Le jour de son exécution.

Chapitre 21 : L'huissier lui annonce le rejet de son pourvoi en cassation.

Chapitre 22 : Son transfert de Bicêtre à la Conciergerie.

Chapitre 23 : rencontre avec « Le friauche », son successeur au cachot de Bicêtre.

Chapitre 32 : demande du gendarme superstitieux des numéros de la loterie .

Chapitre 42 : cauchemar du condamné lors de son dernier sommeil : rêve de la vieille dame .

Chapitre 43 : le condamné voit une dernière fois sa petite fille qui ne le reconnaît pas.

Chapitre 48 : D'une chambre de l'Hôtel de Ville, il raconte la toilette du condamné à la conciergerie et son transfert à la place de Grève.

Chapitre 49 : il demande grâce pendant les quelques minutes qui lui sont octroyées avant l'exécution.

Résumé général: Dans la prison de Bicêtre, un condamné à mort (le narrateur-personnage principal) attend le jour de son exécution. Jour après jour, il note ses angoisses et ses souffrances, ses espoirs fous et ses pensées. Le narrateur nous rappelle les circonstances de son procès (chap 2). Puis il nous décrit sa cellule (chap 10/11/12). Il évoque ensuite le départ des forçats au bagne de Toulon (chap. 13/14) .Désespéré, il imagine son évasion pour L'Angleterre (chapitre17). Enfin arrive le dernier jour où on vient lui apprendre que son exécution aura lieu le jour même.(chapitres 18/19/21).

Le narrateur est transféré ensuite à la conciergerie (chap. 22). Il y rencontre un autre condamné à mort « le friauche » (chap. 23/24). Son séjour en prison devient de plus en plus suffocant .il pense énormément à sa fille Marie (chap26). Il sombre dans les hallucinations et les cauchemars .Il se demande comment on meurt sous la guillotine. (chap 27). Il reçoit après la visite du prêtre qu'il trouve placide et sans compassion devant son état. (chap30).

La visite de sa petite fille Marie sera évoquée au chapitre 43. Elle ne le reconnaitra pas, ce qui l'attriste profondément.

Puis vient l'ultime ligne droite avant la mort. On a procédé à la toilette du condamné. Sur son passage de la conciergerie à la place de Grève où se dresse l'échafaud, la foule rit et applaudit: le condamné était donné en spectacle à cette foule qu'il n 'a jamais aimée d'ailleurs. Devant le spectre de la mort, le narrateur tremble et implore la pitié mais il sait déjà que son sort est scellé...

5

Les personnages: Le dernier jour d'un condamné, 1829, de Victor Hugo.

Le condamné : C'est le narrateur-personnage principal « je ». Victor Hugo a voulu laisser son personnage anonyme pour généraliser et pour qu'il représente tous les condamnés à mort, coupables ou innocents. Il est condamné à mort à cause d'un crime de sang « *et moi qui me plaignait, moi misérable qui ai commis un véritable crime, qui ai versé du sang.* » Pourtant, il n'est pas perçu comme un monstre ; il vit atrocement l'attente de son exécution. Il a très peur et il voudrait être sauvé par la grâce du roi, mais il sait que cela est impossible. Il semble s'être repenti pour ce qu'il a fait. Il exprime ses douleurs et ses souffrances, sa colère, son amertume et son remords. **Il est jeune, sain et fort. Il a une bonne éducation, il semble cultivé, sait lire et écrire.** Il n'aime pas la foule et il ne l'aimera jamais et lui-même n'a jamais aimé voir tuer un condamné à mort. Il aime sa fille Marie qui est la seule personne à le visiter, malheureusement elle ne le reconnaît pas. Il est très préoccupé pour son avenir.

Les représentants de la société : Les juges, les magistrats, les avocats, les jurés, le directeur de la prison représentent la société. Pour eux, une exécution est une chose banale qui doit se dérouler dans les formes. Des personnages indifférents à la souffrance du condamné. Par l'intermédiaire de ses représentants, la société se montre indifférente à son sort.

Les geôliers : Quelques uns sont gentils avec lui ; d'autres le traitent comme un animal.

Marie : fille du condamné, elle a trois ans ; elle est belle et innocente. Son père lui voue un amour absolu, mais elle ne reconnaît pas son père. Elle est persuadée que son père est mort. (chap 9, 26, 43)

Sa femme et sa mère : Elles ne sont pas décrites, mais elles sont citées en référence à la souffrance, à la peine indirecte que l'on fait subir aux membres de la famille du condamné à mort : *"J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice."* (chap 9)

Pépa : C'est l'Espagnole, le premier amour du condamné. Fille à la peau brune, aux cheveux longs et aux yeux grands. (chap 33)

Le prêtre : Bon et charitable, mais qui n'éprouve aucune compassion pour le narrateur. Il est censé exhorter et consoler le condamné, mais ce prêtre ne parle pas avec son Cœur, il dit seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement aux condamnés.

L'huissier : Un homme insensible qui viendra pour annoncer au condamné le rejet de son pourvoi en cassation. C'est lui qui va accompagner le condamné à la Conciergerie. Il est plus préoccupé par « la perte de son tabac » que compatissant. Il reproche même au condamné d'être triste. (chap 21, 22)

Le friache : Un autre condamné à mort. Un homme de cinquante-cinq ans, repoussant à voir, qui a partagé la cellule du narrateur à la Conciergerie, avant d'être transféré à son tour à Bicêtre. Il est le fils d'un ancien condamné à mort. (chap 23)

Le sous architecte : Un jeune homme qui est venu prendre les mesures de la cellule où se trouvait le condamné. Il est insensible et sarcastique. (chap 31)

Le gendarme superstitieux : C'est un joueur invétéré qui demande au condamné de revenir, après son exécution, lui rendre visite en vue de lui donner les numéros gagnants au jeu. (chap 32)

Le bourreau : Grand, vieux, gras, il a la face rouge, il porte une redingote et un chapeau à trois cornes. La foule l'appelle Samson. Il ne se soucie que de ses problèmes techniques : il craint que la pluie ne rouille le mécanisme de la guillotine. (chap 48)

La foule : compatissante et cruelle à la fois, elle assiste à une exécution capitale comme à un spectacle. C'est la société qui veut voir tuer cet homme. La foule est très nombreuse. Elle ne veut pas la justice ; elle veut assister à un spectacle : celui de l'exécution de la peine capitale par la guillotine.